

Je rencontre une jeune adulte fraîchement confirmée... porteuse toujours de belles questions. Elle vient de regarder avec beaucoup d'intérêt la série Chosen (l'Élu). Et l'une de ses dernières interrogations était : « Jésus, le juif, a-t-il voulu fonder l'Église ? » Effectivement qui a fondé l'Église, Jésus, Pierre, Paul,.... ? Quel lien y a t il entre le toujours jeune prophète et l'Église vieille de plus de 2000 ans ? Bonne et pertinente question.. pour notre temps et des chrétiens (catholiques surtout) désorientés, indignés devant les scandales à répétition, et la responsabilité institutionnelle de certains responsables.

Or, pendant près de 1000 ans le lien entre Jésus ET l'Église ne se posait pratiquement pas. Il était clairement reconnu, que Jésus avait fondé son Eglise sur les apôtres par la puissance de l'Esprit saint.

Des questions apparaissent au 11^o siècle, lorsqu'on s'interroge sur les distorsions entre l'Évangile proclamé, et l'évangile vécu, célébré.... Depuis, ces questions n'ont cessé de rebondir.. Notamment avec Luther et la Réforme.

1. Jésus est il un fondateur, un réformateur... ou autre ??

en lisant les évangiles (= relectures dans la foi, et avec des critères historiques de l'époque) on s'aperçoit que la mission de Jésus en Judée-palestine est de courte durée. De 2 à 3 ans maximum. Le temps lui est compté...

La prédication de Jésus consiste surtout à désigner, manifester la présence, la proximité d'une réalité qui transforme toutes les autres : il la nomme le règne, l'action de Dieu... « déjà là et pas encore déployé »..

Ses destinataires, à quelques exceptions près, ce sont « les brebis perdues » d'Israël, les exclus, les marginaux de la foi juive (organisant aussi bien la vie sociale, morale que spirituelle)

Son objectif : « réformer de l'intérieur » la religion juive... dans la lignée des prophètes (Jérémie, Isaïe, Amos...)

Mais ses actes, sa parole, les signes posés... font aussi « rupture » (interprétation de la loi, de la règle du Sabbat, le rapport au temple, relation à Dieu le père...). Jésus forme un groupe « représentatif » symbolique (12 comme les 12 tribus), mais avec plusieurs cercles de disciples... et avec des hommes comme des femmes...

Et surtout, « il lègue » à ses amis : une « mémoire vive », pas des statuts ! A eux de « prolonger », d'inventer, d'imaginer les formes pour non seulement « actualiser » son message,... La première prédication chrétienne, après la séquence du deuil à Pâques « c'est de le proclamer Vivant » au milieu d'eux sur la base de leur expérience concrète de fraternité retrouvée... les femmes joueront un rôle central, comme 1^o messagères...

L'événement global « Jésus-mort-ressuscité » devient ainsi comme un fondement vivant, commun (aux sens des fondations de la maison) pour chacune de ses communautés dispersées dans le bassin méditerranéen, du 1^o siècle.

D'où une grande diversité de formes, de vies ecclésiales, d'organisation, de responsabilités/ministères....

Diversité, pluralismes... qui s'estompera par la suite pour laisser place peu à peu, à des formes plus unifiées, à la recherche d'une « coordination/communion » qui gommara en même temps certaines différences.

2 – Si Jésus au sens strict n'est pas fondateur... on peut se tourner vers ses apôtres . Et en premier lieu à Pierre. nous vient d'une lecture de Matthieu qui seul a cet épisode « où Jésus donne les fameux clés de son église à Pierre, « le 1^o pape »... » (Matthieu 16, 18) Cette 1^o réponse trouve des points d'appui dans le rôle de « leader » que joue Pierre parmi les apôtres (12 et plus ...), il est souvent cité le 1^o. St Jean (l'ultime évangile) écrit après la mort de Pierre (vers 65) possède une conclusion qui à montre Pierre conforté par Jésus dans sa mission... après avoir traversé le reniement et le repentir,

cette réponse trouve cependant ses limites... D'une part par la diversité des communautés en judée-samarie, puis dans le bassin méditerranéen... En lisant les Actes des apôtres (2^o volet de l'évangile de Luc), si Pierre est reconnu comme « 1^o figure » du groupe des 12, bien d'autres figures émergent, notamment celle de Paul. Paul va succéder à Pierre, dans le récit, marquant ainsi le passage de l'évangile des juifs (Jérusalem) aux païens et nations étrangères (Rome, la capitale internationale)... les communautés fleurissent dans tout le bassin méditerranéen (auprès des « païens » (non juifs de naissance) sous l'impulsion de Paul, Barnabé et de leurs compagnons.

2 - Alors si ce n'est pas Pierre « du moins directement »... Paul ?

Certains parlent de Paul comme de « l'inventeur du christianisme »... « le penseur, le théologien » qui a su mettre en musique, interpréter, dans la culture gréco-romaine, un Evangile proclamé sur les routes de Palestine, dans ce « milieu culturel »..

Paul approfondit en fait une théologie déjà en germe dans le judaïsme : Dieu ne fait pas de différence entre les personnes, son salut est pour tous, sans distinction... (le tout petit livre de Jonas par exemple dit cela à merveille, avec toutes les difficultés du croyant Jonas d'ajuster sa foi à ce Dieu!)

(dans l'épître aux romains, vaste synthèse) Paul décrit cette tension profonde qui s'approfondit et qui l'habite : entre le peuple héritier des promesses... qui s'en éloigne en n'accueillant pas la nouveauté de Jésus, et des nouveaux venus qui font fête à cette Bonne Nouvelle qui les rapproche de Dieu !!!

De plus Paul a des talents d'organisateur, il dispose de réseaux comme on dit... ses points d'appui familiaux (négociant) lui permette de tisser une toile de relations (Corinthe, Antioche, Thessalonique, Galatie (turquie), ... et jusqu'à Rome où il termine sa course)

Mais Paul, s'il revendique le titre d'Apôtre, (le plus petit de tous) le fait au titre de son expérience personnelle (« conversion sur le chemin de Damas ») d'une rencontre avec Jésus crucifié – ressuscité. Il prend toujours soin de se placer « sous cette autorité » divine (appelé, choisi, envoyé, ...)

4 – en conclusion : l'historien se trouve « devant une certaine énigme » ! Enigme des origines, énigme de « cette absence-présence » du Christ auprès de ses amis, après sa mort.

Le croyant est appelé à prendre le relais, s'il le choisit : « l'Église, communauté de celles et ceux qui suivent le Christ... est née, naît et peut naître de l'action même de l'Esprit même de Dieu, en tout temps, en toute culture.... » De pentecôte en pentecôte... elle est appelée à «renaître »...

Ce sera la grande question de Vatican 2 et sans doute du synode à venir : « changer les formes, le langage, pour vivre la foi, et son annonce, en fidélité à un élan 1°, vital, vivant... »

Terreuse, pécheresse et sainte tout à la fois, L'Église avance les pieds dans la boue, et la tête tournée vers le ciel...